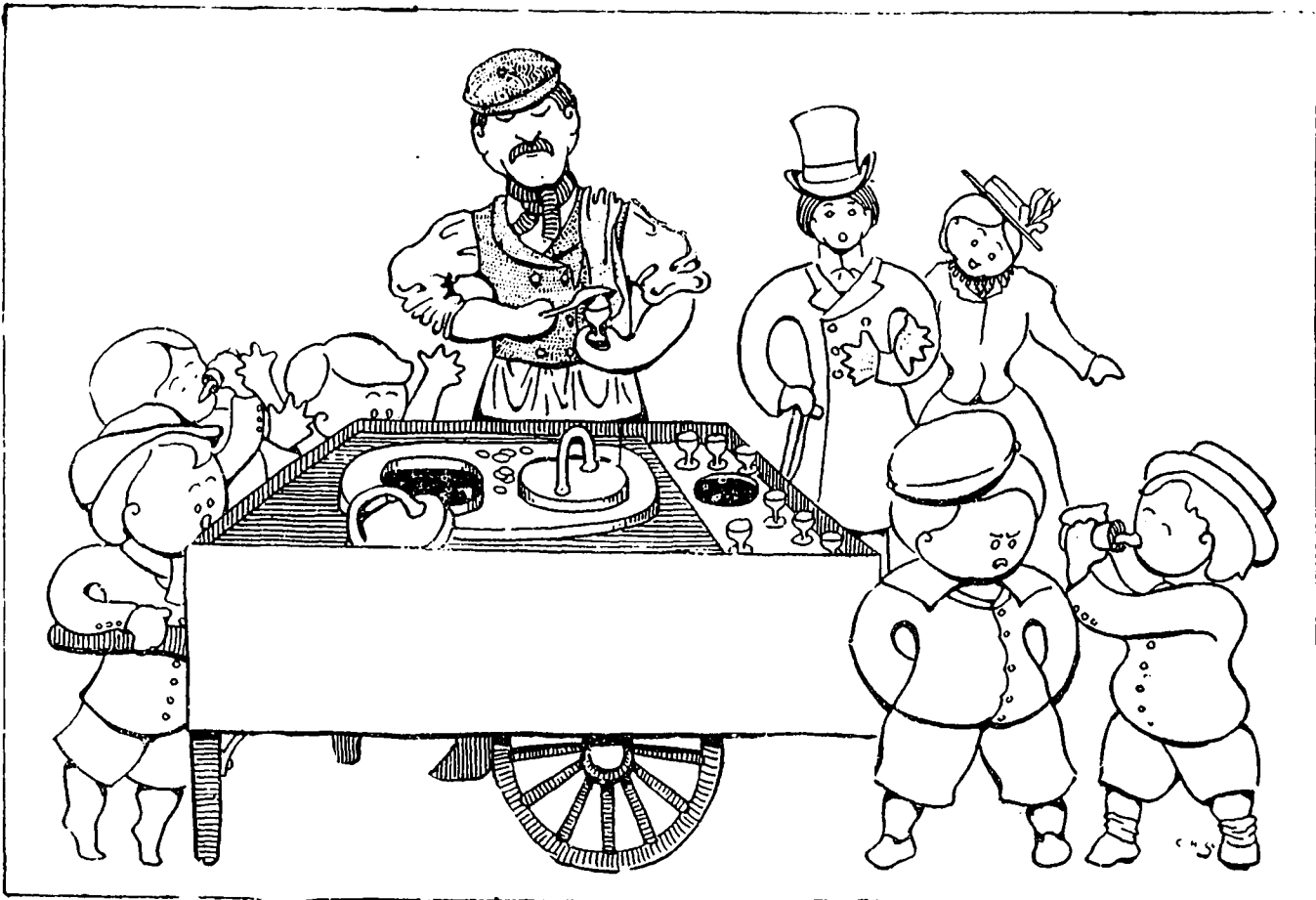


LE PREMIER OCTOBRE A MONTRÉAL



Ce que le dessinateur spécial du SAMEDI a vu samedi dans la rue Saint-Laurent.

LE VENT

Mon souffle a passé sur les hauts donjons
Et ride le front docile des joncs.
Il a carossé la coupole altière
Et fait grincer l'huile de l'humble chaumière;
Brisé les vieux troncs et les frais bourgeons.

Mon souffle a bercé le nid des mélanges,
Et les rêves blancs des tout petits anges,
Mon souffle a bercé le nid des corbeaux,
Et la glace éternelle des tombeaux,
Et ma voix est faite de ces mélanges...

Ma voix porte en l'infini de l'Espace,
Le futile écho de tout ce qui passe.
Elle jette aux cieus le sable montant
De nos destins, le disperse et l'efface.
Or, le Sage dit en marquant sa trace :
Autant en emporte le vent !...

LUCIEN CHAZE.

COQ-HARDI

On était aux plus mauvais jours de la Révolution. Les troubles qui éclataient à l'intérieur de la France rendaient plus redoutables encore pour notre pays les nations de l'Europe dont les armées coalisées tentaient de forcer nos frontières et d'envahir le territoire.

L'armée autrichienne menaçait le nord-est. Commandée par le célèbre général Clerfayt, elle occupait la rive gauche du Rhin et était en possession des forteresses belges de Düren, Juliers et Linnich.

Le général français Jourdan fut envoyé à sa rencontre et tomba sur les avant-postes ennemis le 1er octobre 1794.

Jusqu'à une heure avancée de la nuit, dans la grange où le commandant en chef avait placé son quartier général, ses officiers, courbés sur les cartes, examinèrent, à la lueur des torches, les positions qu'ils devaient occuper dès le lever du soleil.

Le plan de la bataille fut rapidement conçu.

Quand tout fut prévu, combiné, arrêté, les officiers se retirèrent sous leurs tentes pour prendre un repos de quelques heures avant le combat. Les feux s'éteignirent partout et le silence tomba—ce silence effrayant qui précède les batailles—envahissant la plaine où seules veillaient les sentinelles.

* * *

Au point du jour, les régiments s'ébranlèrent.

Les colonnes d'infanterie se déroulèrent d'abord le long de la rivière, derrière des saules gris et des ormeaux, tremblants sous l'âpre vent de ce matin d'automne. Leurs pas pesants soulevaient la poussière des routes.

En tête marchaient les tambours, des hommes vigoureux et bronzés, avec de grandes flammes dans leurs yeux.

Parmi eux, tout petit, pâle et mince, s'avancait au premier rang un garçonnet de quatorze ans au plus.

Très crâne sous le bonnet rouge rejeté sur l'oreille, il jouait fièrement la marche joyeuse sur la peau tendue de son instrument.

C'était un fils de soldat dont la mère était morte au dernier printemps. Tout seul et perdu dans un village des Cévennes, il avait voulu revoir

son père, canonnier à l'armée du Nord. Alors, pour ne plus repartir, il avait supplié qu'on le gardât, lui aussi, promettant de tenir peu de place et de montrer beaucoup de courage.

Le régiment l'avait adopté. Il était bientôt devenu élève-tambour, et dans les bivouacs, le soir, on ne parlait que du petit tapin.

A la bataille de l'Ourthe, il avait reçu le baptême du feu, héroïque devant les balles et les boulets.

A cause de son bonnet, rouge comme une crête, et de son audace, les soldats du régiment l'avaient surnommé *Coq-Hardi*.

Or, ce matin-là, tout en marchant, sans cesser de battre sa caisse, l'enfant se faisait expliquer le mouvement des troupes, s'embrouillant un peu dans les explications que lui donnait le tambour-major, un géant qui fai-

sait tourner entre ses doigts une immense canne à pomme d'or.

Voilà que, sur le flanc des colonnes d'infanterie, soudain, se déployèrent comme un éventail les escadrons énormes des cavaliers. Les crinières noires des casques flottaient, les cuirasses et les casques brillaient sous le soleil levant.

Puis au galop, disparurent le long des collines voisines les caissons sonores d'artillerie et les canons qui tournèrent vers l'horizon leurs gueules sombres.

Tout à coup, le drapeau parut sous le ciel bleu. Sur les shakos, les casques, les bonnets, dans le triomphe des fusils et des sabres, l'étendard aux trois couleurs flotta au soleil et, devant lui, les troupes défilèrent.

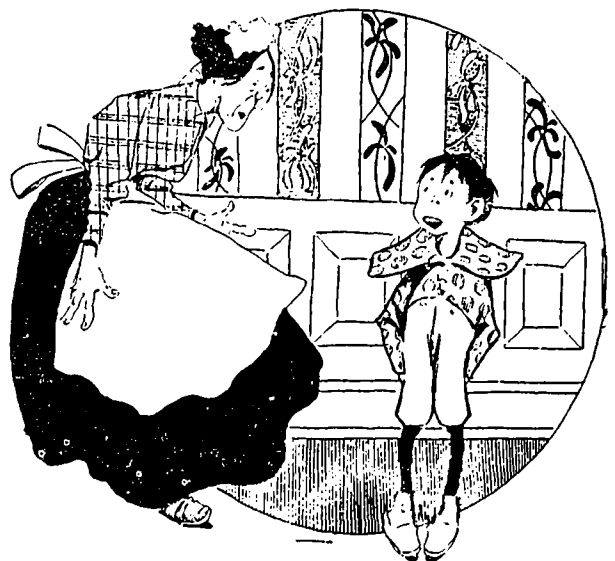
Les soldats muets baissèrent la tête comme si quelqu'un de très grand et de très noble était venu à passer.

Le petit tapin ouvrait de grands yeux. Il regardait cette fouie respectueuse inclinée au passage du drapeau. Il savait que c'était là l'image de la patrie, de cette patrie qu'il avait voulu défendre, lui, l'enfant mince et faible, et que défendraient aussi ces hommes vigoureux.

"Tambours !..." cria le sergent-major... Coq-Hardi baissa les yeux, attentif au commandement, ses baguettes noires prêtes à frapper.

"Tambours ! battez... Au drapeau !..."

A QUOI BON ?



Briquette (en colère).—Tu ne veux donc pas grandir et devenir un homme, que tu es si méchant que ça ?

Tommy.—Hi... A quoi ça me servira ? Tous les autres garçons vont grandir en même temps que moi, et j'aurai autant de misère de les battre que maintenant. Hi... hi...